

s'en éloignaient un peu, ils sentaient leur sang se refroidir subitement.

Jean Cornbutte voyait sa santé gravement compromise, il ne pouvait déjà plus quitter son logement ; des symptômes prochains de scorbut se manifestaient en lui, et ses jambes se couvraient de taches blanchâtres. La jeune fille se portait bien, et s'occupait de soigner les malades avec l'empressement d'une sœur de charité ; aussi tous ces braves marins la bénissaient-ils au fond du cœur.

Le 1er janvier fut l'un des plus tristes jours, le vent était violent, et le froid insupportable, on ne pouvait sortir sans s'exposer à être jélé ; les plus courageux devaient se borner à se promener sur le pont abrité par la tente. Jean Cornbutte, Gervique et Gradlin ne quittaient pas leur lit ; les deux Norwégiens, Aupic et Vasling, dont la santé se soutenait, jetaient des regards farouches sur leur compagnons, qu'ils voyaient dépérir.

Louis emmena Penellan sur le pont, et lui demanda où en étaient les provisions de combustible.

—Le charbon est épuisé depuis longtemps, répondit Penellan, et nous brûlons nos derniers morceaux de bois.

—Si nous n'arrivons pas à combattre ce froid, dit Louis, nous sommes perdus.

—Il nous reste un moyen, répliqua Penellan, c'est de brûler ce que nous pourrions de notre brick, depuis les bastingages jusqu'à la flottaison, et même, au besoin, nous pouvons le démolir en entier, et reconstruire un plus petit navire.

—C'est un moyen extrême, répondit Louis, et qu'il sera toujours temps d'employer quand nos hommes seront valides ; car dit-il à voix basse, nos force diminuent, et celles de nos ennemis semblent augmenter ; c'est même assez extraordinaire,

—C'est vrai, fit Penellan, et sans la précaution que nous avons de veiller nuit et jour, je ne sais ce qui nous arriverait.

—Voyons, prenons nos haches, dit Louis, et faisons notre récoltes de bois.

Malgré le froid, ils montèrent sur le bastingage de l'avant, et abattirent tout le bois qui n'avait pas une indispensable utilité pour la sûreté ou la conduite du navire, et ils retournèrent avec cette provision nouvelle ; le poêle fut bourré de nouveau, et un homme resta toujours de garde, pour l'empêcher de s'éteindre.

Cependant, Louis et ses amis furent bientôt sur les dents ; ils ne pouvaient confier aucun détail de la vie à bord à leurs ennemis ; chargés de tous les soins domestiques, du soulagement des malades et d'une veille perpétuelle, ils sentirent bientôt leurs forces s'épuiser. Le scorbut se déclara chez Jean Cornbutte, qui souffrait d'intolérables douleurs, Gervique et Gradlin commerçaient à se plaindre également ; sans la provision de jus de citron, dont ils étaient abondamment fournis, ces malheureux auraient promptement succombé à leurs souffrances, aussi ne leur épargna-t-on pas ce remède souverain.

Mais un jour, le 15 Janvier, lorsque Cornbutte descendit à la cambuse pour renouveler ses provisions de citrons il demeura stupéfait, en voyant que les barils où ils étaient renfermés avaient disparu ; il remonta près de Penellan, et lui fit part de ce nouveau malheur. Un vol avait été commis, et les

auteurs étaient faciles à connaître ; Louis compris pourquoi la santé de ses ennemis se soutenait ; les siens n'étaient plus en force maintenant pour leur arracher leur provisions salutaires, d'où dépendait la vie de leurs compagnons, ils demeurèrent plongés, pour la première fois, dans un morne désespoir.

## XIV.

Le 20 Janvier, aucun marin ne se sentit la force de quitter son lit ; chacun, indépendamment de ses couvertures de laine, avait une peau de buffle qui le recouvrait ; dès que l'un d'eux essayait de mettre le bras à l'air, il éprouvait une douleur telle, qu'il lui fallait le rentrer aussitôt.

Cependant Louis ayant allumé le poêle, Penellan, Misonne, Vasling sortirent de leur lit, et vinrent s'accroupir au tour du feu ; Penellan prépara du café brûlant, qui ramena la chaleur dans leurs corps, Marie put aussi partager leur repas.

Louis s'approcha du lit de son père, qui demeurait presque sans mouvement ; ses jambes étaient décharnées par la maladie ; il murmurait quelques mots sans suite, qui déchiraient le cœur de son fils.

—Louis ! disait-il, je vais mourir !... Oh ! je souffre !... sauve-moi !

Louis prit une résolution soudaine ; il revint vers le second, et lui dit, en se soutenant à peine.

—Savez-vous où sont les citrons, Vasling ?

—Mais dans la cambuse, je suppose, répondit celui-ci sans se déranger.

—Vous savez bien qu'ils n'y sont pas, puisque vous les avez volés.

—Vous êtes le plus fort, Louis Cornbutte, répondit Vasling, il vous est permis de tout dire et de tout faire !

—Par pitié, Vasling, mon père se meurt ! vous pouvez le sauver, répondez !

—Je n'ai rien à répondre, répondit Vasling.

—Misérable ! s'écria Penellan en se jetant sur lui, son coutelas à la main.

—A moi, les miens ! s'écria Vasling en reculant.

Aupic et les deux matelots norwégiens sautèrent à bas de leur lit, et se rangèrent derrière lui ; Misonne, Turquette, Penellan et Louis, se préparèrent à se défendre ; et Nouquet et Gradlin, quoique bien souffrants, se levèrent pour les seconder.

—Vous êtes encore trop forts pour nous, dit Vasling ; nous ne voulons nous venger qu'à coup sûr !

Les marins n'osèrent pas se précipiter sur ces quatre misérables, car, en cas d'échec, ils étaient perdus.

—Vasling, dit Louis d'une voix sombre, si mon père meurt, tu l'auras tué ; et moi, sur mon honneur je te tuerais comme un chien !

Vasling et ses complices se retirèrent à l'autre bout du logement, et ne répondirent pas.

Il fallut alors renouveler la provision de bois, et malgré le danger Louis monta sur le pont ; il se mit à couper une partie des bastingages du brick, mais il fut forcé de rentrer au bout d'un quart d'heure, car il était menacé de tomber, sans pouvoir se relever. En passant, il jeta un coup d'œil sur le thermomètre extérieur, et vit le mercure gelé ; le froid avait déjà dépassé quarante-deux degrés au-dessous de zéro, le temp était sec et clair, et le vent soufflait du nord.